

ACCIDENT ! NE DEVIENS JAMAIS DRAME !!!

La chasse rassemble bien souvent dans une société ou groupement, des hommes et femmes de toutes conditions sociales.

Elle regroupe également toutes les classes d'âges et de conditions physiques toutes aussi différentes et ceci est très bien. Sur un même territoire, toutes ces singularités se trouvent généralement à la même enseigne, sans distinguo ni exception. Pour preuves, les nombreuses prises de vues de nos magazines préférés où l'on voit les files de nos Nemrods allant se poster s'étirer selon les critères naturellement sélectifs que sont l'âge, la condition physique, la résistance à l'effort, la masse musculaire ou la « surcharge pondérable », voir les possibles et bien souvent handicaps cachés.

Par ailleurs, si le tirage au sort des postes à attribuer permet une équité pour chacun à tirer le poste ou tout passe comme le poste à courant d'air, il se révèle aussi être bien cruel pour certains à soutenir l'effort parfois violent que celui-ci impose pour rejoindre le poste désigné. Quelques fois même, les partenaires qui ont du mal à suivre le train, sont sujet à remarques désagréables et quolibets de la part des plus jeunes ou plus en forme, au souffle et mollets d'acier. En outre, cet esprit peu charitable, cette déplorable attitude peut favoriser des incidents plus ou moins graves ou pire encore quand l'honneur porte quelques individus à forcer la machine afin d'échapper à ces réflexions autant blessantes qu'imbéciles. Pour éviter ces situations, messieurs les directeurs de chasse ou chefs de lignes, prenez quelques simples mesures qui minimiseront les efforts à fournir de nos amis. Les déposer en véhicule ou leurs réserver des lignes ou des places qui occasionneront de moindres efforts sont des décisions souvent bien aisées à mettre en place.

Aussi, messieurs et dames qui avez quelques difficultés à vous déplacer, il est aussi simple d'en faire discrètement part au responsable de votre chasse, il n'y a aucune honte à cela.

Puisse la suite de cet article vous y encourager.

C'est une de ces courantes et a priori « banales » situations qui me porte ici à prendre la plume. L'histoire vécue que je vais vous relater ici aurait pu avoir de biens pires et dramatiques conséquences.

A VOUS DE JUGER !!.... APRES CE RECIT... !!

Lors d'une partie de chasse en battue de grands gibiers, un groupe de copains s'apprête à se placer. Tous ont été déposés au début de la ligne. Celle-ci, réputée pour ses nombreux passages de gibiers, donc riche de probables et multiples opportunités de tirs, est également longue, glissante, défoncée d'ornières de débardage, et surtout gravit un coteau dont la montée, même accomplie tranquillement, reste épuisante pour tous.

Il fait froid et les habitués de l'endroit mettent le manteau sur le bras, l'arme en bandoulière. Bientôt un long cordon s'étire dans un « inhabituel silence » (tant pénible est la montée et l'oxygène nécessaire à chacun).

Petit à petit chaque poste trouve son gardien et c'est une demi-heure plus tard que cette longue grimpette se trouve débarrassée de tout individu ahanant sous l'effort.

Long coup de trompe, la battue démarre, à notre opposé, très loin de nous. Le silence est bien installé et nous n'attendons pas de gibier avant une bonne demi-heure.

Pan ! Un coup de feu claqué quelque part au dessus de mon poste.

Un veinard a déjà eu l'occasion de tirer un gibier, qui ? Quel gibier ?

Une légitime curiosité me fait faire un pas hors de ma cachette pour découvrir la ligne en amont de mon poste. Mon voisin immédiat a eu le même réflexe car je devine sa présence,

furtive silhouette derrière une cépée de charmes qui borde cette ligne. Une seconde passe encore et celui-ci se laisse glisser sur le chemin en contre bas d'un mètre de sa position d'attente. Je le vois bientôt forcer le pas, à presque courir vers l'amont de cette pente difficile. De son voisin immédiat, auteur présumé du coup de feu ; aucune manifestation.

Bientôt, mon grimpeur me fait face et à grands renforts de signes et maintenant d'appels, m'intime presque l'ordre de le rejoindre.

Quelques instants d'hésitation passés, devant une telle et inhabituelle attitude, je décharge mon arme et me décide à gravir les quelques soixante dix à quatre-vingts mètres qui nous séparent alors. Devant mon attitude propre à le rejoindre, mon voisin avait repris son ascension. Un grand signe encore et une forte excitation de sa part me font presser l'allure.

Toujours pas de signe de vie de ce second camarade présumé tireur, bizarre !

J'ai déjà largement dépassé le poste de mon grimpeur quand soudain je vois celui-ci se mettre à genoux. Pratiquement au même instant mon regard est accroché par deux points de couleur orange fluo près desquels mon voisin s'affère. Je les identifie vite comme étant des brassards de signalisation. Enfin, arrivé à quelques mètres maintenant, c'est bien la tête dénudée et le corps à terre de notre copain de chasse que je découvre.

Celui-ci a chuté dans une profonde ornière, ce qui le cachait à toute vue située en contre bas.

STUPEUR mais également REACTIVITE.

Rapide analyse de la situation à laquelle nous sommes confrontés et ...Vite ! Une trompe, sonner plusieurs fois la fin de chasse et rameuter du monde.

Pas de blessure apparente mais le copain est dans les vapes. Il a certainement fait un malaise et perdu connaissance.

Rapidement rejoints par d'autres camarades dont un ancien pompier, puis par d'autres encore, les premiers secours s'organisent, les tâches se répartissent avec fébrilité, sang froid et une étonnante efficacité.

Qui de s'occuper d'appeler les secours, pompiers et SAMU, (belle invention que le téléphone portable), à d'autres de fabriquer une sorte de brancard à l'aide de deux perches rapidement sciées et de deux vestes de chasse, un autre de rallier la route indiquée aux secours afin de les guider ensuite à notre rencontre.

Notre malheureux compagnon pour sa part a été allongé dans la position de sécurité qu'impose ce genre de situation. Rapidement et précautionneusement installé sur cette civière de fortune, notre ami (toujours mi conscient) est porté par six des plus costauds d'entre nous et prend dans les meilleures conditions possibles, le chemin de la descente qui le mènera vers les secours en route dont les véhicules ne pourront accéder à notre position.

Tout le monde s'ébranle donc, y compris deux ou trois de nos compagnons qui sont chargés de redescendre les armes et autres affaires des porteurs.

Bientôt les secours, les vrais, nous rejoignent alors que nous atteignons pratiquement le bas de cette difficile et délicate descente. Oxygène, premiers soins, massage cardiaque etc., puis ralliement aux véhicules de secours, clac...clac...départ de ceux-ci et salut mon copain, à bientôt.

Le calme est revenu et les tensions accumulées s'estompent peu à peu. Les commentaires et hypothèses sur les circonstances de cet incident prennent le relais de l'« évènement ».

Chacun y va de ses suppositions et les diverses versions tendent à accréditer la thèse de l'effort intense fourni pour gravir cette côte par notre camarade d'une corpulence de gaillard, cumulé à une difficile et très chargée semaine de travail, se dégage comme pertinente donc probable cause.

Enfin, ceci conjugué à la situation statique dans un froid intense, et peut être à d'autres facteurs aggravant méconnus de nous, ont certainement induit un malaise et une perte de

conscience. Partant de là, il était aisé d'imaginer la suite. La perte d'équilibre favorisée par une position assise sur un terrain plutôt instable, puis la chute entraînant le coup de feu qui a attiré notre attention, la suite, vous venez d'en prendre connaissance.

EN TOUTE CIRCONSTANCE, SACHONS RAISON ET MAITRISE DE SOI GARDER

Si cette difficile mésaventure s'était arrêtée là, je n'aurais certainement pas écrit cet « article » ; mais il n'en fut rien ... ! CAR.....

C'est à posteriori, avec une angoisse et une réelle stupeur jusque là contenues que nos amis chargés, rappelez-vous, de récupérer armes et bagages de nos sauveteurs brancardiers, nous informèrent que sur les sept armes par eux récupérées, TROIS d'entre elles étaient restées chargées !!! (dont une avec balle dans la chambre) ... eh OUI !!

Quand on pense que le transport de ces armes s'est effectué à pied, portées à l'épaule avec d'autres armes ainsi que sièges de chasse et autres affaires encombrantes sujettes à appuyer à tous instants sur les queues de détente, et ce au milieu d'un groupe d'individus déambulants dans un chemin pentu, glissant, farci de bosses et de profondes ornières, on est en droit d'avoir une des plus belles sueurs froides de « sa vie ».

EPILOGUE :

Il n'est pas question, compte tenu des circonstances particulièrement traumatisantes que chaque acteur a subit lors de ce tragique incident, de jeter la pierre à quiconque (les copains qui ont récupéré ces armes chargées ayant eu la discrétion de taire le nom de leurs propriétaires, sauf à ceux-ci).

Il n'en demeure pas moins que la dangerosité et la mise en danger de tous lors de telles circonstances doivent nous rester en mémoire et nous servir d'avertissement.

Qui que nous soyons, si sérieux et attentifs à la sécurité que nous puissions l'être en chaque instant de notre passion, aucun de nous, y compris le rédacteur de ce récit, n'est à l'abri d'une aussi grossière et dangereuse faute.

Aux noms de tous, je remercie encore ces compagnons pour leur réflexe et attention à vérifier le « déchargement des armes » dont ils prenaient la charge et la responsabilité.

CE QUE CHACUN DE NOUS DOIT ABSOLUMENT MEDITER

La sécurité dont nous devons faire preuve ne consiste pas uniquement à porter des vêtements et objets signalant notre présence (vêtements et brassards ou autres baudriers et chapeaux), si leur utilité et efficacité n'est plus à démontrer, ceux-ci n'arrêtent aucune balle.

Les circonstances sont très nombreuses où des balles peuvent inopinément être tirées par une arme abandonnée chargée (l'abandon commence là où notre main la quitte et la laisse posée ne serait-ce que quelques secondes).

Tout aussi important le respect des angles de sécurité de 30° dont on nous rabâche le bon sens et les conséquences si mal matérialisés voire totalement négligés (pose de ficheaux oranges fluos ou autres fanions de même couleur).

La première sécurité commence par notre responsabilité à toujours soutenir notre attention, à toujours maîtriser la situation dans l'environnement où nous évoluons.

Cela consiste aussi à se bien connaître émotionnellement et en conséquence à canaliser cette émotion face à tout stress qui se présente. Stress ou excitation dus à un gibier approchant, à la simple chute bruyante d'une branche ou celle de son tabouret, au coup de fusil de son voisin qui peut nous faire nous précipiter à manipuler notre arme ou modifier sa tenue dans cette

précipitation, stress aussi à vouloir rattraper cet objet qui vient de nous échapper, ce qui est aussi valable au volant lorsque nous échappons notre téléphone, notre cigarette etc...

Cela consiste aussi à ne pas présumer de ses forces, l'indice d'effort à accomplir la même tâche n'est pas le même à 30, 50, 70 ans ou plus et les conséquences bien trop graves pour jouer les fiers à bras et se mettre ainsi que les autres en danger.

Ce récit dont les détails sont encore si présents à ma mémoire doit aussi engager chacun à penser un peu plus aux difficultés que rencontrent bon nombre d'entre nous à se déplacer à la chasse, par handicap ou maladie plus ou moins grave et cachée.

Que chacun d'entre nous leurs vienne en aide.

Il est si simple de les décharger de leurs « lourds encombrants » et de déposer ceux-ci au poste que nos camarades en difficulté rejoindront ensuite selon leur vélocité, capacité à se déplacer.

Certes sortons nos armes mais surtout laissons notre égoïsme au fourreau !

Didier GUYARD
A.D.C.G.G Marne